

Le Florentin

(suivi de l'Épître
ou conte contre Lully)

Par Jean de La Fontaine

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LE FLORENTIN

COMÉDIE de Jean de La Fontaine
Suivie de l'épître

DISTRIBUTION

HARPAGÈME

HORTENSE, sa pupille

TIMANTE, amant d'Hortense

AGATHE, mère d'Harpagème

MARINETTE, sa servante

UN SERRURIER et ses garçons

UN EXEMPT, policier

Des archers

On prétend que Lully, ayant refusé de faire la musique de l'opéra de *Daphné*, auquel il avait engagé La Fontaine à travailler (pendant quatre mois), ce fut pour se venger que ce dernier composa contre lui le conte et la comédie du Florentin. Lully refusa *Daphné*, comme « peu propre à la musique ». Il préféra la « Proserpine » de Quinault.

Cette petite pièce, en un acte et en vers, parut pour la première fois, le 20 juillet 1685.

Selon Voltaire « le Florentin est tout à fait digne d'être une petite comédie de Molière ». Le sujet est simple et fait penser au « Barbier de Séville » (Beaumarchais- 1775) avec un tuteur jaloux et tyrannique, une pupille malicieuse et un complice très amoureux.

SCÈNE I

Timante, Marinette

MARINETTE : Que vois-je ? Êtes-vous fou, Timante ? Ignorez-vous
À quel point est féroce un florentin jaloux ?
Vous êtes son rival. Transporté de colère,
Il fait, de vous tuer, sa principale affaire :
Et, loin d'envisager ces périls évidents,
Vous venez dans sa chambre ! Où donc est le bon sens ?

TIMANTE : Oui, je sais tout cela, Marinette ; mais j'aime.
Voyant sortir d'ici le brutal Harpagême,
J'ai voulu profiter...

MARINETTE : Vous ne savez donc pas ?
À peine est-il sorti, qu'il revient sur ses pas.
Occupé seulement de l'âpre jalousie,
Rien ne peut l'assurer ; de tout il se défie.
S'il faut, en revenant, qu'il vous trouve en ces lieux...

TIMANTE : Va, va, j'ai mes raisons pour *paraître*¹ à ses yeux.
Mais de grâce, instruis-moi de ce que fait Hortense,
De tout ce qu'elle dit, de tout ce qu'elle pense.
Harpagême toujours poursuit-il ses projets ?
La tient-il enfermée encor² ?

MARINETTE : Plus que jamais.
Pour la soustraire aux yeux de votre seigneurie,
Il met tout en image, artifice, industrie.
Une chambre où le jour n'entre que rarement,
Est de la pauvre enfant l'unique appartement.
Autour règne une épaisse et terrible muraille,
De briques composée, et de pierres de taille.
Un labyrinthe obscur, pénible à traverser,
Offre, avant que d'entrer, sept portes à passer.
Chaque porte, outre un nombre infini de ferrures

¹ La forme ancienne a été respectée tout au long de la pièce, mais on n'est pas obligé de la jouer avec cette petite difficulté supplémentaire.

² Forme poétique de l'époque.

Sous différents ressorts, a quatre ou cinq serrures,
Huit ou dix cadenas, et quinze ou vingt verrous.
Voilà le plan du fort, ou ce bourru jaloux
Enferme avec grand soin la malheureuse Hortense ;
Encor ne la croit-il pas trop en assurance.
Pour mettre sa personne à l'abri du danger,
Seul, il la voit, l'habille, et le sert à manger ;
Seul, il passe, en tout temps la journée avec elle,
À la voir tricoter ou blanchir sa dentelle.
Parfois, pour lui fournir des passe-temps plus doux
Il lui lit les devoirs de l'épouse à l'époux ;
Ou bien, pour l'égayer, prenant une guitare,
Il lui racle à l'oreille un air vieux et bizarre.
La nuit pour empêcher qu'on ne le trompe en rien,
Une cloison sépare et son lit et le sien.
Le bruit d'une araignée, alors qu'elle tricote,
Une mouche qui vole, une souris qui trotte,
Sont éléphants pour lui qui l'alarme. Soudain
Du haut jusques en bas, un pistolet en main,
Ayant par ses clameurs éveillé tout le monde,
Il court, il cherche, il rôde, il fait partout la ronde.
Non, le diable, ennemi de tous les gens de bien,
Le diable qu'on connoît bien, et qui ne vaut rien,
Est moins jaloux, moins fou, moins méchant, moins bizarre,
Moins envieux, moins loup, moins vilain, moins avare,
Moins scélérat, moins chien, moins traître, moins lutin,
Que n'est, pour nos péchés, ce maudit Florentin.

TIMANTE : Le malheureux ! L'on sait comment il traite Hortense :
Par mes soins la justice en a pris connaissance.
Je puis, par un arrêt, tromper sa passion ;
Mais je crains de le mettre en exécution.

MARINETTE : S'il fallut qu'il en eût la moindre connaissance,
Le poignard aussitôt vous priveroit d'Hortense.
Parlant sur ce chapitre, il nous a dit cent fois,
Qu'avant que se soumettre à la rigueur des lois,
Il choisiroit plutôt le parti de la pendre,
Et qu'il aimeroit mieux l'étouffer que la rendre.

TIMANTE : Cette lettre pourra traverser ses desseins
À ses yeux je feindrai de la mettre en tes mains,
Te priant de la rendre entre celles d'Hortense.
Toi, pour ne point marquer aucune intelligence,
Tu la refuseras avec emportement.

MARINETTE : J'entends. Mais gardez-vous de lui dans ce moment ;
Il fait faire, dit-on, un ressort qu'il nous cache :

À l'achever dans peu son serrurier s'attache.
Déjà...

TIMANTE : Le serrurier s'en est ouvert à moi :
C'est un homme d'honneur. Il m'a donné sa foi,
Moyennant quelque argent que j'ai su lui promettre.
De concert avec lui, j'ai dicté cette lettre ;
Pour punir d'un jaloux les désirs dérégés,
Je viens exprès...

MARINETTE : Il entre...

SCÈNE II

Harpagème, Agathe, Timante, Mariette

MARINETTE : Allez au diable, allez ;
Pour qui me prenez-vous, et quelle est votre attente ?
Merci ! Diantre ! ai-je l'air d'une fille intrigante ?

HARPAGÈME : Que vois-je ?

TIMANTE : Eh ! Marinette, un mot, écoute-moi.

MARINETTE : Ne m'approchez pas.

HARPAGÈME : Bon !

TIMANTE : Cent louis sont pour toi ;
Les voilà.

MARINETTE : Je n'ai point une âme intéressée.

TIMANTE : Quoi !...

MARINETTE : Ces poings puniront votre infâme pensée,
Si vous restez.

TIMANTE : Hortense est commise à tes soins ;
Pour m'obliger, rends-lui ce billet sans témoins.

HARPAGÈME (*arrachant la lettre*) : Ah ! ah ! perturbateur du repos du ménage,
Tu veux donc la séduire, et me faire un outrage ?

TIMANTE (*l'épée à la main, en s'enfuyant*) : Redonne-moi la lette ou ce fer que tu vois...

HARPAGÈME : Barthélemi, Christophe, Ignace, Ambroise, à moi !

SCÈNE III

Harpagême, Agathe, Mariette

MARINETTE : Comme il fuit !

HARPAGÊME : Il faut bien car cette mienne épée

Dans son infâme sang alloit être trempée.

Mais de le voir ici me voilà tout outré.

Comment est-il venu ? Comment est-il entré ?

MARINETTE : J'étois là-bas au frais, quand je l'ai vu paroître :

Je suis soudain rentrée, il m'a suivi en traître,

Me disant qu'il vouloit m'enrichir pour toujours,

Que je prisse le soin de servir ses amours,

Et, faisant succéder les effets aux paroles,

Il m'a voulu couler dans la main cent pistoles ;

Mais j'aurois moins souffert s'il avoit mis dedans,

Ou des cailloux glacés, ou des charbons ardents.

Je crève quand je pense aux offres insolentes...

HARPAGÊME (*à Agathe*) : Ah ! ma mère, voilà la perle des servantes...

(*À Marinette*)

(*À Agathe*)

Embrasse-moi, ma fille... Auriez-vous cru cela ?

Eh bien ! avec ces soins, ma mère, et ces clefs-là,

La garde d'une femme est-elle si terrible,

Et croyez-vous encor cette chose impossible ?

AGATHE : Mon fils, bouleversez l'ordre des éléments,

Sur les flots irrités voguez contre les vents,

Fixez selon ses vœux la volage fortune,

Arrêtez le soleil, allez prendre la lune ;

Tout cela se feroit beaucoup plus aisément,

Que soustraire une femme aux yeux de son amant,

Dussiez-vous la garder avec un soin extrême,

Quand elle ne veut pas se garder elle-même.

HARPAGÊME : Il n'est pas question d'aller contre les vents

Ni de bouleverser l'ordre des éléments,

Mais de garder Hortense et j'ai pour y suffire,

Des bons murs, des verrous, et deux yeux : c'est tout dire.

AGATHE : Abus. Lorsque l'amour s'empare de deux cœurs,

Pour rompre leur commerce et vaincre leurs ardeurs,

Employez les secrets de l'art de la nature,

Faites faire une tour d'une épaisse structure,
Rendez ses fondements voisins des sombres lieux,
Élevez son sommet jusqu'aux voûtes des cieux,
Enfermez l'un des deux dans le plus haut étage,
Qu'à l'autre le plus bas devienne le partage,
Dans l'espace entre eux deux, par différents détours,
Disposez plus d'Argus qu'un siècle n'a de jours,
Empruntez des ressorts les plus cachés obstacles ;
Plus grands sont les revers, plus grands sont les miracles :
L'un pour descendre en bas osera tout tenter,
L'autre aiguillonnera ses esprits pour monter.
Sans s'être concerté pour une fin semblable,
Tous deux travailleront d'un concert admirable.
À leurs chants séducteurs, Argus³ s'endormira ;
Des verrous, par leurs soins, le ressort se rompra ;
De moment en moment enjambant l'intervalle,
Enfin ils feront tant qu'au milieu du dédale,
Imperceptiblement ensemble ils se rendront,
C'est un coup sûr. Mon âge et mon expérience
Doivent dans votre esprit inspirer ma science.
Je sais ce qu'en vaut l'aune, et j'ai passé par là.
Votre père vouloit me contraindre à cela ;
Mais s'il n'eût mis un frein à cette ardeur trop prompte,
Il se seroit trompé sûrement dans son compte,
Mon fils.

HARPAGÈME : Oh ! mieux que lui j'ai calculé le mien.

Je ne suis pas si sot... Suffit... Je ne dis rien...
Mais ouvrons le poulet⁴ du damoiseau Timante ;
Apprenons ses desseins, et voyons ce qu'il chante.

(Il lit)

« Pour punir votre jaloux, je me suis rendu maître
de la maison qui est voisine de la vôtre, où j'ai trouvé les
moyens de me faire un passage sous terre qui me conduira
jusqu'à votre chambre. J'espère que la nuit ne se passera pas
sans que vous m'y voyiez. Je vous en avertis afin que votre
surprise ne vous fasse rien faire qui soit entendu de votre bourru.
Le même passage vous servira pour vous faire sortir
d'esclavage, et vous mettre au pouvoir de la personne qui vous
aime le plus.

TIMANTE »

Il verra s'il y vient un plat de mon métier ;

³ Géant qui avait cent yeux.

⁴ Billet, lettre.

Et je sors pour cela de chez le serrurier.
Ma foi, monsieur Timante, on vous la garde bonne !
Oui, pour joindre en repos Hortense à ma personne,
J'ai besoin de sa mort. À tout examiner,
Le moyen le plus sûr est de l'assassiner.
J'ai donc fait pour cela construire une machine ;
Je le ferai poser dans la chambre voisine.
Pressé par son amour Timante s'y rendra ;
Mais au lieu de trouver Hortense, il s'y prendra.
Alors, tout à mon aise, ayant en main ma dague,
Je vous la plongerai dans son sein, zague, zague,
Et le tuerai, ma mère, avec plaisir, Dieu sait !
Ensuite, on le mettra dans ma cave, *hic jacet*⁵.

AGATHE : Quoi ! De tuer un homme auriez-vous conscience ?
Loin que votre dessein vous fasse aimer d'Hortense,
Ce coup augmentera sa haine, il est certain.

HARPAGÈME : Bon, bon ! morte est la bête et mort est le venin.
Depuis que dans ces lieux Hortense est enfermée,
De ne plus voir Timante elle est accoutumée,
Elle est déjà soumise à vouloir m'épouser.
Pour l'y fortifier, j'ai su la disposer
À voir un sien cousin magistrat, homme sage,
Qu'elle connoît de nom, et non pas de visage :
Elle sait seulement qu'il est en grand crédit.
Étant de ses parents, et de sublime esprit,
Elle ne craindra point d'ouvrir à sa prudence
Les secrets de son cœur, et tout ce qu'elle pense,
Et comme ce grand homme est de mes bons amis,
Afin de m'obliger, ma mère, il m'a promis
Que selon mes désirs il tournera son âme.

AGATHE : Ce cousin entreprend de changer une femme !
Il est donc assez vain de présumer de soi ?
Et quel est donc ce sot entrepreneur ?

HARPAGÈME : C'est moi.

AGATHE : Vous ?

HARPAGÈME : Moi. De ce cousin j'avois la fantaisie.
Depuis, prenant conseil d'un peu de jalousie,
Qui m'apprend que de tout il faut se défier,
J'ai cru plus à propos de me la confier.
Ce soir, l'obscurité devenant favorable,
Ayant la barbe et l'air d'un homme vénérable,
En habit, et des pieds à la tête revêtu

⁵ Ci-gît.

D'un fastueux dehors d'une austère vertu,
Je prétends, selon moi, pétrir le cœur d'Hortense,
Et par même moyen savoir ce qu'elle pense.

AGATHE : Gardez-vous d'accomplir ce dessein dangereux !
Afin qu'en son ménage un homme soit heureux,
Bannissant de chez lui toute la défiance,
Loin de vouloir savoir ce que sa femme pense,
Il doit fuir avec soin, comme on fuit un forfait,
L'occasion d'apprendre ou voir ce qu'elle fait.

HARPAGÊME : Chansons ! Rien ne peut me détourner de la chose,
Afin d'exécuter ce que je me propose,
Faisons venir Hortense en cet appartement.

(Il sort et l'on entend plusieurs portes s'ouvrir)

SCÈNE IV

Agathe, Marinette

AGATHE : Le ciel le punira de cet entêtement.
Que de portes ! Quel bruit de clefs ! Quel tintamarre !

MARINETTE : De faire voir sa femme un jaloux est avare.

AGATHE : Oui, mais qui la confie à la foi des verrous
Est trompé tôt ou tard.

SCÈNE V

Harpagême, Agathe, Hortense, Marinette

HARPAGÊME : HORTENSE, approchez-vous ;
Monsieur votre cousin en ces lieux va se rendre.
Avec un cœur ouvert ayez soin de l'entendre ;
Il est ici tout proche et je vais l'avertir.

(Il sort)

SCÈNE VI

Agathe, Hortense, Marinette

AGATHE : Autant qu'à vos débats on m'a vu compatir,
Autant ma joie éclate à votre intelligence,
Ma bru ; je vais agir de toute ma puissance,
Pour porter de mon fils l'esprit à la douceur.
Vous, à le caresser contraignez votre cœur.
Nos petites façons amollissent les âmes ;
Et les hommes ne sont que ce qu'il plaît aux femmes ;
(Elle sort)

SCÈNE VII

Hortense, Marinette

MARINETTE : HAPAGÊME, ce soir, sera donc votre époux ?

HORTENSE : Un jaloux furieux, les astres en courroux,
L'horreur d'une prison longue, obscure, ennuyante,
Le repos de mes jours, tout l'ordonne.

MARINETTE : et Timante ?

Voulez-vous pour jamais renoncer à le voir ?
D'être un jour votre époux il conserve l'espoir :
Même il a, m'a-t-il dit, en tête un stratagème
Qui doit vous délivrer des rigueurs d'Harpagème.

HORTENSE : Eh ! que pourrait-il faire ? Hélas ! plus que le mien
Son intérêt me porte à ce triste lien.
Il m'aime et m'aimera tant qu'il verra mon âme
Libre et dans un état à répondre à sa flamme ;
Harpagème le hait, sa vie est en danger.
Peut-être quand l'hymen aura su m'engager,
Qu'étouffant un amour que l'espoir a fait naître,
Il n'y songera plus ; Je l'oublierai peut-être :

J'y ferai mes efforts, du moins. Pour commencer
D'ôter de mon esprit Timante et l'en chasser,
Au cousin que j'attends, je vais ouvrir mon âme,
Implorer ses conseils pour éteindre ma flamme,
Et, si je ne profite enfin de sa leçon,
Je parlerai, du moins, de ce pauvre garçon.

MARINETTE : D'accord, mais ce cousin n'est autre qu'Harpagème,
Je vous en avertis.

HORTENSE : Que dis-tu ? Lui ?

MARINETTE : Lui-même.

Poussé par un esprit curieux et jaloux,
Sachant que ce cousin n'est point connu de vous,
Sous un déguisement et de voix et de mine,
Vous donnant des conseils de cousin à cousine,
Il prétend vous tirer de vos égarements,
Et, par même moyen, savoir vos sentiments.
Pour punir ce bourru, c'est à vous de vous taire,
Et de dissimuler le commerce...

HORTENSE : Au contraire :

Pour punir dignement sa curiosité,
Je lui vais de bon cœur dire la vérité
Puisqu'il ose en venir à cette extravagance,
Je vais lui découvrir sans nulle répugnance,
Tout ce que sent mon cœur, et réduire le sien
À fuir de mon hymen le dangereux lien.
Bien mieux qu'il ne souhaite, il s'en va me connoître ;
Je m'en ferai haïr par cet aveu peut-être ;
Ou, sachant de quel air je l'estime aujourd'hui,
S'il veut bien m'épouser encor, tant pis pour lui.

MARINETTE : Il entre... Ah ! que sa barbe est rébarbative !

HORTENSE : Il se repentira de cette tentative.

SCÈNE VIII

Harpagême, Hortense, Marinette

HARPAGÊME (*en docteur*) :

(*à part*)

(*à Marinette*)

Feignons pour l’abuser... En ces lieux envoyé

Pour mettre en bon sentier votre esprit dévoyé...

MARINETTE : Ce n’est pas moi, monsieur.

HARPAGÊME : Qui donc est ma parente

Hortense ?

MARINETTE : Je ne suis, monsieur, que la suivante...

HARPAGÊME (*à Hortense*) : Est-ce vous ?

HORTENSE :

Oui, monsieur.

HARPAGÊME :

(*à Marinette*)

(*à Hortense*)

Des sièges...

Seyez-vous⁶.

(*à Marinette*)

Regardez-moi... fermez ce faux jour. Laissez-nous.

(*Marinette sort*)

SCÈNE IX

Harpagême, Hortense

HARPAGÊME : Ma cousine, en ce lieu, de la part d’Harpagême,

Je viens pour vous porter à l’hymen. Il vous aime :

Dès vos plus jeunes ans on vous marqua ce choix ;

Votre père, en mourant, vous impose ce choix ;

Mais vous, d’un autre amour, étant préoccupée,

⁶ Impératif à la forme pronominale du verbe seoir (asseoir), utilisée en poésie à la 2^{ème} personne (sing. Et plu.)

Vous rendez du défunt la volonté trompée,
Et le pauvre Harpagème, au lieu d'affection,
N'a vu que haine en vous, et que rébellion.

HORTENSE : Il est vrai, son humeur a rebuté la mienne ;
Mais, monsieur, ce n'est pas ma faute, c'est la sienne

HARPAGÈME : Comment ?

HORTENSE : Nous demeurions à huit mille d'ici.
Je n'avois jamais vu que lui seul d'homme : ainsi
Quoiqu'il me parût froid, noir, bizarre et farouche,
Je me comptois toujours compagne de sa couche,
Sans amour, il est vrai, toutefois sans ennui,
Présumant que tout homme étoit fait comme lui ;
Mais, loin de me tenir dans cette erreur extrême,
À me désabuser il travailla lui-même.
Et j'appris par ses soins, avec quelque pitié,
Qu'il étoit des mortels le plus disgracié.

HARPAGÈME : Quoi ? Lui-même ? Comment ?

HORTENSE : Vous le savez ; mon père
De son pouvoir sur moi le fit dépositaire.
Et mourut. Peu de temps après la mort du sien,
Harpagème, héritier, et maître d'un grand bien,
D'avoir place au sénat conçut quelque espérance.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

Épître : Le Florentin (1680)

Montre à la fin
Ce qu'il sait faire
Il ressemble à ces loups qu'on nourrit, et fait bien
Car un loup doit toujours garder son caractère,
Comme un mouton garde le sien.
J'en étais averti ; l'on me dit : “ Prenez garde ;

Quiconque s'associe avec lui se hasarde ;
Vous ne connaissez pas encor le Florentin ;
C'est un paillard, c'est un mâtin
Qui tout dévore,
Happe tout, serre tout : il a triple gosier.
Donnez-lui, fourrez-lui, le glout demande encore
Le Roi même aurait peine à le rassasier. ”

Malgré tous ces avis, il me fit travailler ;
Le paillard s'en vint réveiller
Un enfant des neuf Sœurs, enfant à barbe grise,
Qui ne devait en nulle guise
Être dupe ; il le fut, et le sera toujours
Je me sens né pour être en butte aux méchants tours ;
Vienne encore un trompeur, je ne tarderai guère.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

12 + 1 pages / 26